

XYZ. La revue de la nouvelle



Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Zone d'ombres

Clair-obscur, Images d'Yvoires / L'instant même / AQWBJ, 2002,
107 p., 14,95\$

Marie-Josée Rinfret

Mémoire(s)

Numéro 74, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, M. (2003). Compte rendu de [Nouvelles d'ici et d'ailleurs : zone d'ombres / *Clair-obscur, Images d'Yvoires / L'instant même / AQWBJ, 2002, 107 p., 14,95\$*]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (74), 93-95.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Zone d'ombres

Clair-obscur, Images d'Yvoires/L'instant même/AQWBJ, 2002, 107 p., 14,95 \$,

Les multiples territoires de l'inconscient suscitent la plupart du temps des tentatives d'exploration plutôt floues, ambiguës. Les six nouvelles de *Clair-obscur*, un recueil écrit par de jeunes auteurs belges et québécois, en révèlent quelques-unes. Leurs propos expriment ainsi des moments de flottement et d'indécision, qu'on pourrait qualifier d'entre-deux énigmatiques.

Dans « Les conserves », un homme reçoit la visite inattendue et pour le moins intrigante, voire mystérieuse d'un étranger. Il cherche à comprendre le pourquoi de cette intrusion qui l'inquiète et le perturbe. À cause de mauvaises vibrations, peut-être, ou de l'insistance d'un regard plutôt déroutant : « Il me fixait. Il me fixait. Il ne cessait de me fixer et je commençais à avoir peur de lui. Plus il me regardait, plus j'avais envie qu'il parte, moins j'étais curieux. » (p. 12) Il a très peur et l'angoisse le submerge. Tourmenté par une véritable appréhension, il se rend compte de la présence évidente d'ondes négatives au pouvoir maléfique. La perception aiguë de l'imminence d'un malheur l'épouvante et ce qu'il découvrira par la suite lui donnera raison.

« Nature morte » illustre les progrès scientifiques permettant de croire à la prolongation de la vie ou plutôt de l'âme après la mort. Il est donc possible d'envisager certaines techniques qui rendraient plus supportable la perte définitive d'un être cher. Le faire revivre dans une autre dimension laisse alors entrevoir une issue positive, malgré l'éventualité de résultats décevants : « Avec nos plus vifs regrets, nous ne sommes pas en mesure de pourvoir à votre demande d'insertion spirituelle... [...] Le clone matriciel reste néanmoins à votre disposition. » (p. 31)

«Tango» développe un thème maintes fois abordé : la séparation d'un couple. Au cours d'une narration à deux voix, les échanges n'en finissent pas de ricocher. Mais c'est d'abord la jeune femme qui veut à tout prix mettre un terme à une relation devenue trop envahissante : faire table rase, voilà ce à quoi elle aspire. violemment sensuel, son désir de rupture la poursuit ainsi qu'une foule de souvenirs encombrants. Elle souhaite s'en libérer et s'en délivrer pour de bon, oublier surtout cette trop longue perturbation sentimentale en décidant d'agir : [...] «je sortirai d'ici et lui ferai mes adieux. Promis. Nous partirons chacun de notre côté, sans cri ni larmes. Nous ne deviendrons ni ennemis ni amis, simplement des inconnus l'un pour l'autre.» (p. 45)

«Transbordeurs» se veut une dénonciation des interrogatoires représentant en quelque sorte une forme de répression. La combattre implique donc un plaidoyer pour la liberté, appuyé par plusieurs leitmotivs, dont un, très significatif : «Je dis : NE CHERCHEZ PAS LE SENS MAIS PERCEVEZ L'ÉMOTION!» (p. 63) Lieux de haute surveillance soumis à des lois incontestables, les frontières déshumanisent et constituent des traitements de choc sans appel : «[...] à tous les check-points ON m'a dit : "NO WAY!" On m'a dit : "Tu vas NOWHERE, tu es NOBODY!"» (p. 73)

«Les triangles», c'est l'histoire tragique d'une petite fille et de ses frères jumeaux évoluant dans un espace clos dépourvu de créativité et empreint de perversité. L'environnement familial (père absent, mère passive) l'incite à rêver d'un univers plus accueillant. Elle se laissera pourtant piéger par sa naïveté, victime d'un acte abominable : «Je me suis fait prendre. Assise sur ses cuisses. Je ne serai jamais plus capable de marcher, je pense.» (p. 91)

La lumière crée plusieurs jeux d'ombres dans «Il y eut un soir, il y eut un matin» : «Clarté lunaire», «jaune orangé», «danse incandescente», «ténèbres bleues», «immensité opaque», «lueur rubis» soulignent l'ambiance particulière d'une embuscade imminente. Il est question ici du parcours d'un homme devant accomplir une mission répugnante. Il lui faut pourtant obéir

mais il s'interroge quant aux ordres à suivre : une sale besogne l'attend et il le sait pertinemment... à moins qu'il ne manque de courage pour aller jusqu'au bout : « Et si je refusais ? Si, maintenant je faisais demi-tour ? Si je ratais ce rendez-vous, un autre irait-il à ma place ? » (p. 99) Ce dilemme ne l'empêchera pas d'agir.

Ces nouvelles traduisent bien des atmosphères troubles où se rejoignent en permanence le jour et la nuit, points de repère symboliques. Quand s'établit un point de rencontre entre la clarté et l'obscurité, des aspects insoupçonnés apparaissent ; les nuances prennent alors le relais et tout devient sujet à changement, comme l'attestent les tableaux déconcertants de ces récits puisqu'ils ne font que révéler les gouffres insondables qui se cachent sous la surface des êtres.

Marie-Josée Rinfret